Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Écriture, brièveté et humeur dans le Bloc-notes de François Mauriac

Writing, brevity and mood in François Mauriac's Bloc-notes

[1]Bellarmin Etienne ILOKI

[1]Université Marien N'Gouabi (Congo), E-mail : bellarmin.ioki@umng.cg

https://doi.org/10.55595/BEI

Date de réception : 20/02/2022 **Date d'acceptation :** 05/06/2022 **Date de publication :** 30/07/2022

Résumé : Depuis la révolution, on le sait, journalisme et polémique vont de pair. On doit notamment à Voltaire d'avoir uni polémique et actualité, « discours à chaud ». Mais, c'est après 1789 que le discours sur les controverses politiques passe par le journal. Et Mauriac donne, dans son Bloc-notes, une couleur d'époque d'une implacable exactitude. Il prend volontiers pour sujet des polémiques d'actualité. Or le discours polémique est un discours ému qui nous révèle une Mauriac passionnée (humeur pitié, joie, haine, etc.), qui souligne le caractère spontané et sincère d'un moi qui s'indigne. C'est pourquoi le Bloc-notes apparaît comme une scène qui contrarie, par nature, la bonne foi et la raison. Cet article s'emploie à montrer comment l'affectivité de l'auteur commande le discours et qu'il s'y engage personnellement pour parler directement au lecteur, en se révélant, et en s'avouant.

Mots-clés : Mauriac, Bloc-notes, écriture, passion, humeur, brièveté.

Abstract: Since the revolution, as we know, journalism and polemics have gone hand in hand. We owe in particular to Voltaire to have united controversy and current affairs, "hot speech". But, it is after 1789 that the speech on the political controversies passes by the newspaper. And Mauriac gives, in his Bloc-notes, a period color of an implacable accuracy. He willingly takes topical polemics as his subject. Now the polemical discourse is an emotional discourse which reveals to us a passionate Mauriac (mood of pity, joy, hatred, etc.), which underlines the spontaneous and sincere character of an ego which is indignant. This is why Bloc-notes appears as a scene that, by nature, contradicts good faith and reason. This article seeks to show how the affectivity of the author controls the discourse and that he personally engages in it to speak directly to the reader, by revealing himself, and by confessing himself.

Keywords: Mauriac, Bloc-notes, writing, passion, humor, brevity.

Auteur correspondant(e): 1Bellarmin Etienne ILOKI, **E-mail**: bellarmin.ioki@umng.cg

Introduction

Le Dictionnaire de la langue française, dans la collection Bordas, définit dans le deuxième sens « *l'humeur* » comme un excès de mécontentement, une disposition de l'esprit qui pousse à l'agressivité, au moins verbale. Mais chez Mauriac on remarquera différents types d'humeur, dont les premières sont attractives. Ce sont des émotions de jeunesse mêlées de nostalgie, comme on peut lire ici :

> « Un oiseau donne une note qui pour moi nie le temps : la note qui me ravissait à l'âge où l'enchantement du vendredi saint confondait dans mon cœur d'enfant le jour du Christ ressuscité et la sourde fermentation des forces obscures » (F. Mauriac, 1993, p. 259).

Cette conception de l'humeur comme le continuum de la motivation est défendue tour à tour par Hodge (1935) puis Hebb (1955). Selon eux, l'émotion a un rôle dans la prise de décision et constitue une fonction énergisante. Ainsi l'amplification émotionnelle intervient sur les processus « d'activation et d'orientation de l'attention. » (Blanc, 2006, p 52).

Pour Hayes (1996), reconnaître qu'une activité cognitive est dirigée par un but, c'est déjà reconnaître le rôle de la motivation. Plus précisément, Hayes considère la rédaction comme une activité sociale qui doit déboucher sur un produit réalisé dans et pour un milieu social, car les écrits sont modelés par des conventions culturelles et par l'histoire des interactions sociales du rédacteur.

On pourrait citer bien d'autres passages du *Bloc-notes,* où les souvenirs d'enfance et la joie de vivre, chez Mauriac, se mêlent si étroitement pour donner lieu à une écriture de quelqu'un qui est de « bonne humeur », à l'instar du Bloc-notes écrit le jour où son cœur fut « touché », où il « crut » et où il eut tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable (lundi 28 février 1955).

Mais à côté des humeurs attractives, il existe celles qui constituent « le pôle du refus », engendrées par tous les comportements que Mauriac n'admet pas, notamment la politique intérieure et extérieure de la France. On connaît l'attachement de l'homme à tout ce qui fait la France : son histoire, sa place dans le monde, son respect de la vie humaine, en général, et à celui des droits de l'homme, en particulier. Mais on ignore la vraie raison de ses réactions : l'homme a parfois des réactions d'humeur ou d'auto-défense, que le journaliste, pour des raisons volontaires ou non, n'informe que rarement dans le détail et ne commente presque jamais en profondeur les événements. Il n'est pas étonnant que derrière ce mode d'écriture bref se cache l'image de l'homme qui se trouve impliqué dans l'événement.

> « Huit ans de massacres qui ont assuré l'équilibre financier de la France, Dien Bien Phu, la répression atroce de Madagascar, la terreur au Maroc et en

> Tunisie, tout cela compte infiniment moins aux yeux des chefs du M.R.P. qui en sont responsables pour une part que Dieu seul connaît » (F. Mauriac, 1993, p.168-169).

Cette conception dominante de l'émotion est aussi celle de Janet ; lequel considère le fait de ressentir une émotion, donc l'humeur comme désorganisatrice. Selon lui, l'émotion apparaît lorsque les comportements sont en décalage avec la situation et se traduit par « une suppression brusque de tout acte adapté » (Janet, 1928, p 467). Plus proche de Janet, se trouve Blanc, pour qui l'humeur est « une conduite, une réaction à des situations auxquelles l'homme était incapable de s'adapter » (Blanc, 2006, p 16).

Fort heureusement, face à cette double postulation de l'humeur : tantôt attractive, tantôt désorganisatrice, l'ironie apparaît comme l'arme la plus redoutable, la forme de défense à toute forme d'agression. L'occasion aussi de signaler qu'il y a peu d'humeur et beaucoup d'ironie chez Mauriac. Ainsi qu'il écrit :

> « Un grand esprit politique, s'il n'a pas de cœur, doit agir parfois comme s'il en avait. Et s'il est dépourvu de principes, il doit par habileté se mettre à la place de ceux qui en ont et agir comme eux » (F. Mauriac, 1993, p. 286).

L'écriture de Mauriac, journaliste, semble déterminée par ses humeurs. L'objectif poursuivi par cette étude est de montrer les relations entre processus rédactionnels et émotions. Quelle place pour l'affect dans les modèles cognitif de la rédaction de textes ? Existe-t-il un rapport entre l'humeur et l'art de la brièveté ? A cet effet, deux hypothèses nous paraissent plausibles : la première, la polémique s'inscrit dans la conception de l'écrivain selon Mauriac ; la seconde, l'écrivain qui ne dérange pas, qui décrit la vie en l'embellissant n'est pas un artiste sincère. Pour illustrer les relations entre affect et rédaction de textes, nous nous appuierons sur l'approche psychocritique de Hayes (1996) et de Pennebaker (1986) lesquels ont montré que le fait d'écrire à propos d'expériences traumatisantes peut avoir des conséquences affectives importantes, notamment une santé physique et psychologique. Trois parties structurent notre étude : de la sensibilité émotive, le sens du danger et la trivialité par égard au public.

1- De la sensibilité émotive

La proposition selon laquelle l'émotion est une réponse adaptative n'est pas récente. En revanche, le fait qu'un traitement de l'information serait à la racine du déclenchement des émotions et de leurs différenciations est plus contemporain. Ainsi, Lazarus (1991), à l'issue de ses travaux expérimentaux, a détaillé les dimensions du déclenchement et de la différenciation de l'émotion. Par exemple, la *colère* surgit lorsqu'une offense humiliante est subie, la *culpabilité* lorsqu'un impératif moral est transgressé et la *joie* lorsqu'un progrès vers la réalisation d'un but est enregistré. Pour Frijda (1986), les émotions résultent de la conscience qu'une personne a des tendances à l'action. Par exemple, la *peur* est combinée à l'évitement

avec la recherche de protection ; alors que l'*arrogance* est liée à la recherche de dominance avec pour fonction d'établir un contrôle.

François Mauriac, on le sait, réagit avec sa sensibilité. Les domaines qui provoquent, chez lui, les émotions les plus fortes sont : le monde moderne dans son entreprise destructrice, les adversaires politiques, notamment les Français nantis du Maroc, le M.R.P., et la perversion de l'art par le bluff et la démagogie. Même s'il est confronté au danger de la subjectivité incontrôlée, le journaliste essaie de trouver la formule pour rire, car il ne souhaite pas dégrader son art (le journalisme). Par ailleurs, il semble que ce soient des contraintes morales religieuses et même sociales qui ont fait que le journaliste ait été obligé de céder à ses humeurs, mais avec retenue.

André Séailles dit dans une formule très élégante que :

> « Mauriac était l'homme qui savait mettre dans ses propos : politique, religion, philosophie, littérature, quelque chose qui n'était qu'à lui, une flamme vive, dansante, agressive, qui le faisait glisser du dialogue au duel et du choc des idées à l'affrontement des hommes » (A. Séailles, 1990, p. XLV).

Mauriac n'ignore pas la puissance d'un mot, il lui arrive d'utiliser cette force, pour frapper son adversaire. C'est dans le domaine politique que le journaliste s'est particulièrement illustré. Chacun connaît ce célèbre néologisme : « pourrissement » qui évoque la détérioration d'une situation qui, par la prolongation, perd sa pureté.

> « Il appartiendra à notre génération d'introduire dans le dictionnaire de l'Académie ce néologisme : « pourrissement ». Nous avons bien droit au mot, puisque la génération de politiciens à qui nous sommes livrés depuis dix ans a inventé la chose qui n'avait reçu de nom dans aucune langue » (F. Mauriac, 1993, p.111).

S'il est évident que la polémique est le style caractéristique de Mauriac journaliste qui correspond le mieux à son talent et à son tempérament, mais cette polémique est avant tout inspirée par l'irritation et l'indignation du journaliste, d'où le ton lyrique et ironique dans ses articles qui réside dans une constante dramatisation des faits. Car la réalité de la politique se répercute douloureusement dans l'âme émotive et sensible du journaliste et lui arrache des cris d'exaspération et de colère. La répétition de « nous » dans cet extrait, scande les phrases et soutient l'émotion, mais témoigne aussi d'un sentiment de culpabilité et d'impuissance face à la terreur.

De fait, on est en présence de la description d'une situation qui diffère totalement de la description ordinaire, en ce sens que l'action présentée n'a ni commencement ni fin. Par une sorte d'arrêt sur image, des événements sont montrés dans un rapport de simultanéité. Et la brièveté a donc ici pour fonction de ralentir le temps, de figer un seul grand moment.

Un autre Bloc-notes où Mauriac réagit avec sa sensibilité est celui du mardi 2 novembre 1954. Pour la première fois dans le *Bloc-notes*, le journaliste donne un titre à son article et non pas le moindre. N'oublions pas que Mauriac est très sensible aux attaques qu'il reçoit, mais il l'est encore plus, si c'est le pays et les hommes qu'il admire qui en sont atteints :

> « LA GUERRE D'ALGERIE COMMENCE
> Je ne croyais que le pire fût si proche. (...). L'horreur de ce qui va se déchaîner doit être tout de suite adoucie par une offensive concertée contre les bas salaires, le chômage, l'ignorance, la misère et par les réformes de structure qu'appelle le peuple algérien. Et coûte que coûte, il faut empêcher la police de torturer » (F. Mauriac, 1993, p. 214).

L'intérêt de ce passage est de montrer, d'une part, comment Mauriac possède un coup d'œil implacable, un don de percevoir vite le mal dans les situations, surtout dans les hommes, et une extraordinaire facilité à dénoncer, voire à exécuter ses adversaires. Ici l'image de la guerre « imposée », d'une certaine manière, au lecteur, frappe non seulement son imagination, mais sert à mieux monter en épingle les défauts des hommes au pouvoir. Cependant, chez Mauriac, l'adversaire n'est pas un ennemi ; quelle que soit la gravité du conflit, il n'a pas la violence et la vigueur d'un Bernanos. Ses réactions sont à la fois subtiles et intimes de sa nature qui détermine du reste le sens de son écriture. C'est pourquoi on trouve dans ce passage une langue pénétrée de colère, de pitié et d'intensité pathétique à la fois.

Comme on peut le constater, nous sommes proches de la théorie du « Tout pardonner » qui allie, chez Mauriac, le souvenir de la douceur de l'enfance et l'idée de luttes douloureuses qui contribuent au développement d'un esprit de désintéressement mais, amoureux. C'est donc cette prédisposition à la tolérance qui lui fait répugner à la torture, mais aussi à l'antisémitisme au sein de l'église, au malheur des guerres coloniales, à la cruauté de la guerre civile d'Espagne ou encore aux excès de l'épuration, à tout ce qui paraît réduire la personne humaine. C'est pourquoi on peut lire dans le Bloc-notes du 4 janvier 1957, les lignes suivantes :

> « La grandeur de l'homme et sa misère, sa dignité et les limites de sa dignité, sa nature en un mot, telle qu'elle apparait au moraliste humaniste, depuis Montaigne, depuis Pascal, les papes l'ont souvent rappelée à une société indifférente » (F. Mauriac, 1993, p. 425).

Ce désir de surmonter l'indifférence de la société, ce désir de chaleur humaine c'est ce qui engendre et guide l'écriture de Mauriac, une écriture mêlée de dégoût et d'espérance. Car Mauriac sait qu'une existence sans l'espérance n'est pas supportable et que c'est le devoir de l'artiste, par son art et sa grandeur, d'y tendre de toutes ses forces.

Comme procédé de la brièveté, signalons l'accélération du rythme narratif dans ce passage. A peine la guerre est-elle annoncée que déjà à la répartition

des responsabilités est faite. Mais afin d'éviter les réactions des uns et des autres après une condamnation individuelle, l'auteur s'implique à travers le « nous » collectif.

Mauriac redira son indignation dans beaucoup d'autres Bloc-notes comme celui du 20 août 1953 où le résident général de France au Maroc décide de faire arrêter ensuite, faire exiler le sultan Mohammed V, le jour où les Marocains fêtent la commémoration du sacrifice d'Abraham. La réaction émotive de Mauriac se résume au dernier cri de Jésus avant sa mort : « *Consummatum est* » selon Jean 19.30.

On ne peut pas passer sous silence les nombreux coups de colère contre le M.R.P., ce parti qu'il rend responsable des malheurs de la France comme ici :

> « Quand vous en serez réduits à ouvrir les mâchoires enfin et à lâcher la proie, ayant accompli ce pourquoi vous étiez venue en ce monde, et détruit ce que vous deviez détruire, ceux qui prendront votre suite ne douteront pas d'être des sacrifiés » (F. Mauriac, 1993, p. 115).

Admirons comment la spontanéité du journaliste impose au public une métamorphose du réel, des images très fortes, à partir d'une conception et d'une forme d'opposition à un pouvoir politique qui, selon lui, ne répond plus au besoin de l'homme.

Si Mauriac écrit pour éveiller un écho chez le lecteur, il reste tout de même que l'auteur du *Bloc-notes* est conscient des dangers et des limites de son métier ; d'où cette une mise à distance radicale entre le personnage et le lecteur.

2. Le sens du danger

En 1952, alors que Mauriac entamait la rédaction de son Bloc-*notes*, on pouvait déjà lire la déclaration suivante :

> « Le danger de la polémique ce n'est plus alors la colère où elle nous tient, mais le plaisir que son exercice nous donne et dont nous ne sortons ni énervé ni troublé, fort content de nous au contraire et l'esprit merveilleusement libre pour reprendre la lecture ou le manuscrit interrompu » (F. Mauriac, 1952, p. 37).

Cette déclaration est particulièrement révélatrice en ce qu'elle met le polémiste dans un état de prédisposition par rapport à son métier, ce qui lui donne un léger avantage sur son adversaire. Mauriac est en effet partagé, dès le départ, entre les exigences de son talent de polémiste et celles de son humanité. Mais il est conscient des dangers et des limites de son métier, même s'il n'en soutire que du plaisir, ce qui évidemment est une situation paradoxale : Mauriac ne sort jamais d'une polémique énervée, ni troublé, comme si l'adversaire était supposé connu et maîtrisé d'avance. Content de lui, l'esprit libéré comme s'il n'avait rien à se mettre sur la conscience, au point qu'après une telle « épreuve », le polémiste se donne à cœur joie à ses lectures.

On comprend dès lors le sens de ses interrogations tout au long du *Bloc-notes :*

> « L'injure ? Ce n'est pas ma manière. Mais il arrive qu'un écrivain ait le sens de la formule. Le trait porte. Qu'y faire ? C'est une grâce que j'ai reçue et que je vous souhaite » (F. Mauriac, 1993, p. 224).

Plutôt qu'une simple intention d'insulter, il faut rechercher derrière ces interrogations de Mauriac, une rage d'avoir raison, une juste colère envers les crimes des individus et des nations, un effort pour protéger ceux qu'il aime et qu'il respecte, comme si, chez lui, la douceur est inséparable de la cruauté, mais une cruauté qui sait s'arrêter à temps par respect de son public et de son adversaire.

La polémique devient donc un moyen de défense des innocents, un moyen de corriger les fautes et aussi une action qui cherche non une simple satisfaction égoïste, mais le salut de toute la nation. L'exemple nous est fourni par le Bloc-notes du vendredi 24 juillet 1954 :

> « *Bel Ami de Maupassant* parut dans le Gil Blas. Dès la page 8 j'y relève ceci : "... Et il se rappelait ces deux années d'Afrique, la façon dont il rançonnait les Arabes dans les petits postes du Sud. Et un sourire cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coûté la vie à trois hommes de la Tribu des Ouled-Alane. On n'avait jamais trouvé les coupables qu'on n'avait guère cherchés d'ailleurs, l'Arabe étant un peu considéré comme la proie naturelle du soldat" » (F. Mauriac, 1993, p. 88).

La technique est délibérée, ce n'est jamais un dérapage. Aidé par sa faculté instinctive de détecter la phrase qui va « faire mouche », Mauriac donne souvent l'impression d'interpréter par avance les réactions de la classe politique ou de l'adversaire. Ici l'accusation est extrêmement grave et il n'hésite pas à reproduire le paragraphe qui fait l'objet de l'accusation dans son intégralité, pour laisser parler l'événement.

Sur le plan narratif, ce Bloc-notes déclenche une certaine attente dès la première phrase. Mais cette attente est vite déçue puisque la tension dramatique occupe déjà le récit et se poursuit conformément au monde mis en place dès les premiers mots. Avec, au milieu du récit un meurtre, ce texte se fonde entièrement sur l'effacement des mobiles de celui- ci, si ce n'est le simple fait que « l'Arabe est considéré comme la proie naturelle du soldat ».

Dans un autre Bloc-notes qui porte la date du jeudi 10 juin 1953, l'accusation est aussi grave que l'indignation de Mauriac est proportionnelle à la gravité de la situation. En effet, au cours d'une fête organisée à l'ambassade d'Angleterre, Mauriac saisit l'occasion pour féliciter et remercier le général Catroux, de son article, pendant que les regards anonymes essaient de l'en empêcher.

> « Tandis que je félicite et remercie ostensiblement le général Catroux de son article du *Figaro* sur l'Affaire des caïds, je sens dans mon dos les regards de X et de Y. Si les regards pouvaient tuer, que je dormirais bien à cette heure-ci ! » (F. Mauriac, 1993, p. 78).

On peut admirer l'art de la condensation chez Mauriac qui parvient à dresser une sorte de bilan de cette fête. Ce qui donne l'impression d'un *récit-instant* qui minimalise *l'action- objet* de cette fête, pour se limiter à cet instant, à ce moment décisif, où les regards de X et Y tentent de lui voler sa liberté de parole et même sa vie. On retiendra aussi dans ce Bloc-notes, ce mélange de merveilleux et de tragique, cette omniprésence du danger et de la mort à côté de la vie. Fort de cette expérience, Mauriac travaille en permanence le sens du danger, comme quoi la prévoyance est la mère de la sûreté.

Sur le plan temporel, la brièveté dans ce texte en sort bénéficiaire avec l'instantanéité des mouvements du narrateur. On le voit en train de féliciter et de remercier le général Catroux, en même temps qu'il surveille les regards de ces potentiels assassins. Son indignation dans la dernière phrase peut aussi servir de défi lancé à ces adversaires, ou simplement de message pour dire qu'il en faut bien plus qu'un simple regard pour déstabiliser le journaliste.

Ce sens du danger, Mauriac le rappellera encore dans bien d'autres Blocs-notes à l'instar de celui écrit le dimanche 11 avril1954.

> « On ne saura jamais ce qu'une répression préventive épargne le sang... C'est toujours la faute de la foule sur qui la police tire puisqu'une foule est toujours menaçante pour l'ordre. ''Une injustice plutôt qu'un désordre'', Goethe aura dit au moins une parole à leur mesure et qu'ils comprennent et qui les comble » (F. Mauriac, 1993, p. 154).

Ici, la méthode d'argumentation se confond avec la méthode scientifique : elle est guidée par le souci du narrateur d'éliminer l'erreur. Comment éviter d'attribuer à un événement une cause qui n'est pas la sienne ? Et c'est là justement que se situe le danger dans ce texte : la foule abandonnée à elle-même, ne peut échapper à la répression aveugle de la police. La tension dramatique en tant qu'enchaînement repose sur la présence d'une indignation interne du narrateur, qui se montre nerveux, pressé et inquiet dès le début du récit et pendant son développement.

Le Bloc-notes du mercredi 29 juillet 1953 est aussi intéressant à ce propos, on y voit Mauriac, peu sûr de lui, hésitant à poursuivre la rédaction d'un roman abandonné depuis quelque temps, car le sujet qui y est traité est vraisemblablement un sujet à risque, et il a du mal à se situer lui-même entre le chrétien et le romancier. Alors il y voit un danger qui se traduit par la peur de

décevoir. Dans le texte l'indignation est dans les points de suspension qui terminent le paragraphe.

> « A mon âge, le conflit du chrétien et du romancier change de plan : il s'agit beaucoup moins du scrupule janséniste que j'avais autrefois à prendre les passions, que d'une sorte de désenchantement pour ce qui touche à l'art, en général, et au mien, en particulier… » (F. Mauriac, 1993, p. 90).

Toutefois, dans le but de frapper davantage l'imagination de ses lecteurs, du fait de son émotion, Mauriac use souvent d'un lexique trivial, et n'hésite pas à nommer les crimes qui résultent d'une politique inspirée par la bêtise de ses adversaires.

3. Trivialité par égard au public

Beaucoup d'images dans le *Bloc-notes* de François Mauriac ont une originalité, une ampleur, une densité extraordinaire. Souvent l'auteur utilise le symbole sous la forme d'une image associée à une idée qui se précise à la narration. A ce propos, une étude sur « *Les aspects du bestiaire mauriacien dans le Bloc-notes* », réalisé par Bernard Cocula, (1985) montre bien la facilité avec laquelle Mauriac symbolise par les images d'animaux aussi monstrueux, aussi féroces, ses adversaires politiques dont le comportement s'y prête. Le M.R.P. et ses dirigeants dont Joseph Laniel en ont d'ailleurs fait les frais avec la célèbre formule de la « dictature à tête de bœuf ».

Il s'agit de montrer comment Mauriac était capable de descendre jusqu'à la trivialité, pour marquer sa désapprobation à certains comportements de ses adversaires politiques. Nous savons tous la sainte fureur qui anime l'auteur du *Bloc-notes*, lorsqu'il déborde d'indignation :

> « L'incroyable plaisir que me donne le morceau écrit de verve et d'une seule coulée, qui à peine échappé de des mains, vibre dans la cible tandis que les spectateurs poussent des oh ! et des ah !, mais la cible est vivante » (F. Mauriac, 1993, p. 192).

Lorsque c'est l'honneur de la France qui est en jeu, le ton du polémiste se fait encore plus grave, donnant parfois à l'article l'allure d'une conversation familière, voire même grossière. Mauriac le dit lui-même dans un passage extrait du Bloc-notes du samedi 11 février 1956 : « Le temps n'est plus de se faire des politesses » (F. Mauriac, 1993, p. 319).

De même, il existe dans le *Bloc-notes* une série de textes où l'auteur exaspéré, indigné par ceux qu'il rend responsables des malheurs de la France, leur prête des comportements qui relèvent des catégories les plus bas. Là encore, il semble que ce soit le groupe M.R.P. qui en ait a « fait les frais ».

> « Quand vous en serez réduits à ouvrir les mâchoires enfin et à lâcher la proie (...) ce besoin presque physiologique une fois que [vous] y auriez goûté, d'y adhérer de toutes vos ventouses » (F. Mauriac, 1993, p. 115).

Ici, chaque mot, chaque détail perçu par rapport à la totalité est chargé de sens et sollicite la conscience du lecteur. L'émotion ainsi éveillée chez le lecteur n'est pas directement provoquée par le récit, elle est amplifiée par l'effet intense des termes choisis. En rassemblant ces mots ou indices en réseau, le lecteur parvient à découvrir comment le pouvoir est devenu pour certains politiques une sensation dont ils ont une sorte de besoin physiologique. Ils entretiennent avec le pouvoir non pas un rapport à l'intelligence et à la raison, mais un rapport sensoriel qui se traduit par le goût (lâcher la proie - vous y auriez goûté) et le toucher (adhérer de toutes vos ventouses).

Dans ces conditions on peut se demander si ce n'est pas de telles pulsions refoulées et peut-être inconscientes qui retiennent éternellement les politiques dans l'embarras lorsqu'il s'agit de quitter le pouvoir. L'image du tramway nommé pouvoir pour y symboliser le M.R.P. s'y prête ici parfaitement.

> « Si l'un de vous pris d'une crise de conscience et se tenant le ventre est descendu en cours de route, une fois soulagé, comme il court après le tramway, comme il se hâte d'y remonter à la volée...» (F. Mauriac, 1993, p. 169).

Dans un autre Bloc-notes, Mauriac pousse encore sa trivialité plus loin. Alors que les élections présidentielles se préparent pour trouver le successeur de Vincent Auriol à l'Elysée, Mauriac est non seulement choqué par le nombre très élevé de prétendants à ce poste (plus d'une dizaine en tout), mais et surtout, il y trouve l'occasion de comparer cette ruée sur l'Elysée à celle des prétendants de la mère du jeune fils d'Ulysse dans le palais d'Ithaque. Les termes qu'il emploie pour exprimer à la fois son dégoût et son indignation sont crus et relèvent d'un réseau sémantique sensuel :

« Mon seul désir est de les rendre conscients du dégoût qui inspire à la jeunesse française, cette ruée politicienne sur l'Elysée. Ce dégoût que dans le palais d'Ithaque le fils adolescent d'Ulysse vouait aux prétendants de sa mère et à leur audace effrénée ... Coûte que coûte, il lui faudra choisir l'un de ces bourbons qui la harcèlent, alors qu'il ne s'en trouve pas un seul dont par quelque endroit, les états de service ne soient à faire frémir » (F. Mauriac, 1993, pp. 104-106).

Afin de comprendre le comportement de ses adversaires politiques, Mauriac personnifie d'abord le pouvoir, celui-ci devient vivant avec une âme et une intelligence, avant de le comparer à une belle femme dont, le charme fait l'objet de tous les désirs. L'attirance que le pouvoir exerce sur les hommes politiques est ici comparée à celle qu'une belle femme exerce sur les hommes, en général. Cette attirance est renforcée par des expressions qui renvoient à un lexique sentimental : (une ruée politicienne- des prétendants- une audace effrénée - coûte que coûte- harcèlement -faire frémir).

La magie du pouvoir tout comme celle de la femme, en provoquant des comportements étranges chez les prétendants, renforce ainsi l'émotion qui du reste prolonge le silence, synonyme de brièveté.

D'autres images de cette relation sensuelle des politiques avec le pouvoir que Mauriac condamne sont disséminées dans le *Bloc-notes* de François Mauriac : « Les obscures larves du M.R.P. », cette « main vigoureuse qui remit dans le bocal du même parti où Etienne Borne frétille comme un poisson dans l'eau » (p.164). Ou encore la dénonciation « l'exhibitionnisme des vieillards » dans les productions littéraires (p. 216) :

> « Je ne serais pas chrétien, que je n'aurais pas plus de goût pour les vieillards qui se déboutonnent et pour les vieilles femmes qui livrent au public les lettres de leurs amants... » (F. Mauriac, 1993, p. 216).

Souvent, le journaliste donne aussi une personnalité à la douleur qui l'escorte peu à peu vers sa vieillesse. Cette douleur, avons-nous dit, vient du monde moderne dans sa fascination de la décadence, mais elle peut aussi venir d'une expérience personnelle comme, par exemple, la solitude ou le vide.

> « Cette nuit, l'absolu silence me livrait à ce bruit qui terrifie, à ce chuchotement du sang, à ce murmure d'une vie que je sais finissante, à ce bélier qui frappe la paroi de l'oreille de l'intérieur. Le premier chant d'oiseau, à l'aube, suffit pour recouvrir ce grondement de la vague, au plus secret de l'être, qui mine la digue délitée du corps » (F. Mauriac, 1993, p. 117).

Tout d'abord, l'expérience du vide va conduire vers la réduction de l'être à l'ordre physiologique. Ensuite, on assiste aussi à une économie narrative : une seule phrase suffit pour exprimer le secret de la vie au plus profond de l'être. Enfin, face à cette présence de la mort, à travers l'imminence de la vieillesse, le narrateur oppose le chant d'oiseau, qu'il substitue à la parole du Christ, pour « recouvrir » ce grondement de la vague au plus secret de l'être. Or la parole sacrée doit être condensée et lumineuse, ce qui explique donc l'économie de l'écriture dans ce texte.

Conclusion

En réalisant cette étude, l'objectif était de comprendre la relation entre émotions et écriture, comment Mauriac dont les dispositions émotionnelles sont variables parvient à écrire. Il suffit de rappeler que le milieu dans lequel Mauriac a grandi, l'éducation qu'il a reçue, furent très favorables au développement de son orgueil national. Or la France ravagée par la guerre est encore dispersée. Le pays tout entier enregistrait des doutes profonds sur la chance que la France avait de retrouver sa position dans le monde. Les hommes politiques, les premiers concernés, déçoivent dans leur exercice du pouvoir, notamment dans ses rapports avec la charité. L'idée d'une France qui relève d'un ordre spirituel a échoué, du moins, temporairement. Il semble que ce soit l'idée de la France immortelle qui va sauver Mauriac du pessimisme dans lequel il aurait été si facile de sombrer. C'est pourquoi il évoque souvent le souci anxieux du prestige et de la grandeur

de la France chez De Gaulle. Ainsi qu'il écrit : « Douter de la France, c'est douter de l'homme » (p. 428). A travers ce nationalisme intégral et cette puissance de l'émotion, l'écriture du Bloc-notes nous révèle un procédé quasiment mauriacien à savoir, éveiller un écho dans le public à partir des émotions personnelles suscitées par un événement. Chacun sait avec quelle véhémente indignation Mauriac dénonce ces régimes impitoyables qui osent se faire le juge souverain du vrai et du faux, du bien et du mal, du juste et de l'injuste.

Bibliographie

COCULA Bernard, 1985, *« Aspects du bestiaire mauriacien dans le Bloc-notes* », in Présence de François Mauriac, Actes du Colloque organisé à Bordeaux pour le centenaire de Mauriac (10-12 octobre 1985).

FRIJDA H. Nico, 1986, *The Emotions*, Broché, Cambridge University Press.

HAYES, J. R. ,1996, *A New Framework for Understanding Cognition and Affect in Writing*. Dans C. M. Levy & S. Ransdell (dir.). The Science of Writing: Theories, methods, individual differences, and applications.

HEBB Donald Olding, 1955, *Les pulsions et le SNC (Système Nerveux Conceptuel*), Revue psychologique, 62, 243-254.

F. A. HODGE, 1935, The *emotions in a new role (Les émotions dans leur nouveau rôle*). Ps. Rev., XLII, 5.

JANET Pierre, 1928, *De l'Angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments*. Paris, Alcan. Vol. II. Collection, Encyclopédie psychologique.

LAZARE S. Richard, 1991 *Émotion et adaptation, Presse* universitaire d'Oxford.

MAURIAC François, 1952, « *La paix intérieure* » dans *Le Figaro,* 11 novembre 1952.

MAURIAC François, 1993, *Le Bloc-notes*, Editions du Seuil, Collection "Points Essais".

PENNEBAKER James W., 1986, *Faire face à un événement traumatisant. Vers une compréhension de l'inhibition et de la maladie*, Journal de psychologie anormale 95(3).

SEAILLES André, 1990, François *Mauriac et l'observation des passions*, Actes du Colloque de la Sorbonne du 2 au 4 octobre 1990, Centre National du livre.